



Inde: du nationalisme hindou au nationalisme nucléaire - et retour ?

Christophe Jaffrelot

► **To cite this version:**

Christophe Jaffrelot. Inde: du nationalisme hindou au nationalisme nucléaire - et retour?. 1998.
<hal-01064854>

HAL Id: hal-01064854

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01064854>

Submitted on 17 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INDE : DU NATIONALISME HINDOU AU NATIONALISME NUCLEAIRE - ET RETOUR ?

Christophe Jaffrelot¹

Les cinq essais nucléaires auxquels l'Inde a procédé les 11 et 13 mai derniers ont immédiatement suscité la désapprobation et l'inquiétude de part le monde, d'autant plus que le Pakistan répliquait quinze jours plus tard en faisant de même. La décision indienne était pourtant prévisible dès lors que l'on prenait la peine de lire son programme électoral. Cette politique avait été suivie avec constance quel que soit le parti au pouvoir, le Congrès, le Janata Party en 1977-79 ou le Janata Dal en 1989-90 et à nouveau en 1996-98. Mais depuis 25 ans aucun de ces partis n'avait osé procéder à de nouveaux essais, de crainte de sanctions internationales plus que par conviction. L'alternance de 1998, qui a porté au pouvoir le parti nationaliste hindou du Bharatiya Janata Party (BJP - Parti du Peuple Indien) à l'issue des élections de février-mars a introduit une donnée nouvelle étant donnée la volonté de ce parti, affichée de longue date, d'ériger l'Inde en puissance nucléaire. Mais pourquoi est-il passé à l'acte aussi rapidement, quelques semaines après la prise de fonction, le 27 mars, du nouveau Premier ministre, Atal Bihari Vajpayee? La configuration géostratégique de la région rendait un tel essai encore plus nécessaire, du point de vue des nationalistes hindous, après l'expérimentation d'un missile de moyenne portée par le Pakistan en avril.

Même si les essais indiens ont été surdéterminés par des conjonctures spécifiques, au-delà des circonstances, ils sont les révélateurs (et les catalyseurs) d'un glissement structurel du nationalisme hindou vers un nationalisme de la puissance - nucléaire en l'occurrence - qui déplace l'accent de "la menace musulmane" (pour reprendre la terminologie nationaliste hindoue) vers une thématique de "l'encerclement" géostratégique. Il s'agit donc moins d'en imposer à la communauté musulmane que d'ériger l'Inde en puissance mondiale, y compris parce que cela devient plus payant au plan électoral.

¹ Vient de publier *La démocratie en Inde - Religion, caste et politique*, Paris, Fayard, 1998.

LE COMPLEXE DE L'ENCERCLEMENT

Depuis sa création en 1947, l'Inde a été conduite à mener trois guerres avec le Pakistan (en 1949, 1965 et 1971) et une guerre contre la Chine, en 1962. C'est à la suite de ce conflit, alors que la Chine acquérait la maîtrise de l'arme atomique que Nehru, revenant sur un pacifisme qu'il avait en partie hérité de Gandhi, engagea le pays sur la voie d'une stratégie nucléaire. Cette décision fut donc prise en réaction, déjà, à un sentiment d'encerclement qui avait commencé à prendre forme avec la "colonisation" du Tibet par les Chinois dans les années 1950 et qui n'a fait que s'exacerber ensuite, lorsque les liens entre Pékin et Islamabad se sont resserrés. C'est aussi pour contrer cet axe nouveau que l'Inde s'est rapprochée de l'Union Soviétique avec laquelle elle a signé un Traité d'amitié en 1971.

Au cours des dix dernières années, l'environnement international a changé dans un sens que l'Inde a perçu comme lui étant fortement défavorable. D'un côté l'effondrement de l'URSS affaiblissait un de ses principaux alliés, même si la Russie est restée un fournisseur d'armes important après un petit passage à vide. D'un autre côté, les liens entre Beijing et Islamabad acquéraient une nouvelle dimension avec la livraison d'armes de plus en plus sophistiquées. Les gouvernements qui se sont succédés au cours de cette période ont néanmoins plutôt opté pour la modération. La visite de Rajiv Gandhi en Chine en 1988 prépara la reprise de négociations sur les litiges frontaliers issus de la guerre de 1962. Les relations indo-pakistanaïses ont, elles, évolué au rythme du conflit du Cachemire qui prit un tour de plus en plus violent à partir de 1989. Malgré tout, le dernier gouvernement de Inder Kumar Gujral, s'est efforcé de renouer les fils du dialogue avec Islamabad entre 1996 et 1998. L'impératif de sécurité nationale, qui depuis Nehru implique que l'Inde se réserve l'option nucléaire demeurerait premier - et d'ailleurs Gujral refusa de signer le CTBT -, mais jusqu'au début de 1998, New Delhi privilégiait la voie diplomatique. Si l'arrivée au pouvoir du BJP a marqué une inflexion sensible dans la politique étrangère et de sécurité de l'Inde, c'est que les nationalistes hindous ne voient pas tout à fait le monde et la région asiatique de la même façon que leurs prédécesseurs à la tête du pays.

Les nationalistes hindous, du complexe d'infériorité majoritaire à la quête de reconnaissance internationale

Le mouvement nationaliste hindou s'est constitué à partir des années 1920 en réaction au sentiment de vulnérabilité que la communauté majoritaire² - qui représentait alors presque trois quarts de la population indienne - nourrissait à l'égard des musulmans - moins d'un quart du total. Ce complexe d'infériorité majoritaire s'est cristallisé à la suite du Mouvement du Califat au cours duquel une partie des musulmans de l'Inde s'est mobilisée contre l'abolition du Califat - un statut dont jouissait le Sultan Ottoman - dans le cadre des Traités de Paix réglant la première Guerre Mondiale. La mobilisation musulmane - qui s'était traduite par des violences davantage dirigées contre les hindous que les Britanniques, initialement visés en tant que partie prenante aux traités - avait convaincu nombre d'hindous que cette communauté entretenait une allégeance panislamique préjudiciable à l'unité de la nation indienne et aux intérêts du groupe majoritaire. Ces hindous présentaient volontiers les musulmans de l'Inde comme la cinquième colonne d'une internationale islamique allant du Maroc à l'Indonésie. Le sentiment d'être ainsi assiégé se renforça encore après la création du Pakistan dont les deux "ailes" entouraient l'Inde jusqu'à la création du Bangladesh³. Il fut réactivé au cours des années 1980 lorsque les nationalistes hindous virent un signe de la "vague" islamiste consécutive à la Révolution iranienne dans des développements purement locaux comme la conversion massive d'intouchables à l'islam dans le sud de l'Inde.

La charte idéologique du mouvement nationaliste hindou qui remonte à 1923, le livre de V.D. Savarkar, *Hindutva, who is a Hindu?*, définit l'identité indienne comme se résumant à la culture hindoue et invite les minorités religieuses à refouler les manifestations de leur foi dans la sphère privée pour se fondre dans ce "mainstream". Le nationalisme hindou s'est surtout articulé ensuite, à partir de 1925, autour du Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS - Association des volontaires nationaux), une organisation soucieuse de renforcer les hindous - tant physiquement que moralement - face aux musulmans. Le RSS a peu à peu établi un réseau de branches locales qui se réunissent chaque jour pour des séances d'entraînement plus ou moins inspirées des arts martiaux traditionnels et des sermons idéologiques. Il y aurait aujourd'hui 25 000 branches de ce type regroupant 2,5 millions de militants. Mais la nébuleuse du RSS est plus vaste encore puisque ce mouvement s'est doté de nombreuses filiales dès les années 1950. On trouve ainsi des hommes formés au RSS à la tête d'un des principaux syndicats étudiants, du premier syndicat ouvrier du pays et surtout du BJP.

² J'ai utilisé ce terme dans *Les Nationalistes Hindous - Idéologie, implantation et mobilisation des années 1920 aux années 1990*, Paris, Presses de Sciences Po, 1993.

³ Le Bangladesh reste un pays musulman dont les nationalistes hindous redoutent les flux migratoires clandestins où ils voient un facteur d'affaiblissement démographique des hindous.

Le RSS a contribué au lancement d'un parti politique, le Bharatiya Jana Sangh (BJS - Association du Peuple indien) peu avant les premières élections générales de 1951-1952. Ce parti a ensuite oscillé entre une stratégie modérée et des efforts de mobilisation ethno-religieuse propres à attirer les voix de la communauté majoritaire. Avant les élections de 1967 il manifesta ainsi dans la rue pour la protection de la vache - animal sacré de l'hindouisme que les musulmans sont accusés d'offrir en sacrifice lors de l'Id, en tout cas de consommer. Il se rabattit ensuite sur une stratégie d'alliance avec d'autres partis, qui l'amena à se fondre dans le Janata Party, une formation regroupant les principales forces d'opposition, qui triompha d'Indira Gandhi en 1977. La stratégie modérée échoua lorsque les partenaires du BJS qui lui reprochaient ses liens avec le RSS firent éclater le Janata Party. Le BJS fut rebaptisé BJP (Bharatiya Janata Party - Parti du peuple indien) et persista dans la veine modérée jusqu'à la fin des années 1980 lorsqu'il se rallia à la mobilisation orchestrée par le RSS pour la "reconquête" du lieu de naissance - supposé - du dieu Ram à Ayodhya (une ville de l'Uttar Pradesh) sur lequel une mosquée avait été édiflée au XVIème siècle. Cette campagne d'agitation qui contribua à l'essor électoral du BJP (de 2 sièges en 1984 à 120 en 1991) connut son point d'orgue au tournant des années 1990 et se conclut en 1992 par la démolition de la mosquée par des militants nationalistes hindous.

Cet acte - qu'il ait été prémédité ou non - puis l'accession au pouvoir du BJP ont comme levé l'hypothèque musulmane et rassuré les nationalistes hindous quant à la domination de la communauté majoritaire sur le pays. Le complexe d'infériorité majoritaire se trouve donc aujourd'hui largement dissipé. Mais les nationalistes hindous perçoivent un nouveau défi, international celui-là, dans l'attitude de ses voisins chinois et pakistanais.

Les nationalistes hindous ont été les premiers à prôner la manière forte vis-à-vis du Pakistan mais aussi envers la Chine. Dès les premières manœuvres chinoises au Tibet au début des années cinquante, ils ont multiplié les manifestations de rue. Leur hostilité déclarée à Pékin - qui tranchait alors avec les bonnes relations entre Nehru et Mao - s'alimentait aux sources de la xénophobie et de l'anticommunisme. M.S. Golwalkar, le chef du RSS, déclara ainsi au lendemain de la guerre de 1962 :

"...la Chine a toujours été expansionniste. Elle a cela dans le sang. [...] Aujourd'hui, à cet expansionnisme congénital s'ajoute la drogue du communisme, qui est une idéologie intensément agressive, expansionniste et impérialiste"⁴ .

⁴ M.S. Golwalkar, *Bunch of thoughts*, Bangalore, Jagarana Prakashana, 1966, p. 381.

Au cours des dix dernières années, les nationalistes hindous ont regardé avec circonspection la reprise du dialogue entre New Delhi et Beijing. La Chine est apparue d'autant plus inquiétante que sa réussite économique⁵ et ses prouesses militaires - la Chine aura réalisé ? essais nucléaires, jusqu'à la veille de son ralliement au CTBT - en faisait une puissance de tout premier ordre. Cet essor chinois se traduisait par une présence de plus affirmée de la Chine au Myanmar et par la fourniture d'armes à Islamabad. Bien des indiens se sont non seulement mis à concevoir un nouveau sentiment de vulnérabilité - voire un complexe d'infériorité - vis-à-vis de la Chine, mais aussi un profond ressentiment envers l'Occident qui, tournant le dos à tous ses principes faisait passer ses intérêts commerciaux avant les droits de l'homme quelques temps seulement après l'affaire de Tien an Men, alors que l'Inde restait "la plus grande démocratie du monde".

En 1998, le programme électoral du BJP promettait de mettre en oeuvre une nouvelle politique de puissance pour surmonter cet "encerclement" et être enfin écouté des occidentaux : "Une nation aussi grande et riche de compétences que la notre doit avoir un impact dans l'arène mondiale", lisait-on dans son manifeste électoral. Cette ambition passait par la conquête d'un siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU et l'éventuelle incorporation d'armes nucléaires à l'arsenal indien. Cela allait de pair avec l'accélération du programme Agni, un missile balistique dont le BJP souhaitait augmenter le rayon d'action et la précision.

Ce programme et le discours idéologique qui le sous-tendait ont très vite occupé le devant de la scène après la formation du gouvernement Vajpayee. Le 6 avril, le Pakistan a procédé au tir d'un missile dont le rayon d'action - 1 500 km - équivalait presque à celui d'Agni⁶. Aussitôt, le ministre indien de la défense, George Fernandes, accusa la Chine d'être "la mère de Ghauri" puis il multiplia les déclarations anti-chinoises⁷. Il expliqua ainsi que la Chine constituait "la première menace" pour l'Inde en raison de son potentiel militaire et de sa stratégie "d'encerclement" de l'Inde qui allait de Myanmar au Pakistan en passant par le Tibet - un pays pour la liberté duquel G. Fernandes a toujours lutté. Il dénonça la location des îles Coco par les birmans à la Chine et leur transformation en une base militaire qui permettrait à la Chine de s'imposer comme une force navale dans l'Océan indien. Il s'inquiéta aussi du déploiement, sur le plateau tibétain de missiles dont les têtes nucléaires

⁵ Son taux de croissance à deux chiffres paraissait inaccessible à l'Inde.

⁶ Son nom, Ghauri, dérivait de Mohammed Ghur, un des premiers chefs de guerre musulmans à avoir sévi en Inde au XII^e siècle - signe que la rivalité indo-pakistanaise s'inscrivait, du point de vue de ses acteurs, dans une longue histoire conflictuelle.

⁷ Alors que le chef des armées chinoises, le Général Fu venait juste d'achever une visite de routine et courtoisie où il avait rencontré Vajpayee.

auraient été pointées vers l'Inde⁸. L'ancien "chief secretary" de la diplomatie indienne, J.N. Dixit s'empressa de réagir que tout cela n'était que des supputations⁹ mais bien des commentateurs emboîtèrent le pas du ministre pour alimenter chacun à sa façon le complexe de l'encerclement. K. Subrahmanyam, un ancien directeur de l'Institute of Defence and Strategic Analysis, un des "think tanks" du gouvernement indien, renforça le sentiment d'infériorité indien envers la Chine en écrivant :

"Les chinois savent ce que c'est que la puissance, et l'a glorifient.[...] En Inde, nous dénigrons la puissance [...] Des prétentions grandiloquentes sont trompetées à propos de nos prouesses technologiques pour mieux masquer notre incompetence. Prêcher le désarmement sans avoir le pouvoir et la crédibilité de participer à la politique internationale peut paraître très gratifiant mais cela n'éveille aucune once d'intérêt ailleurs dans le monde"¹⁰.

Les essais nucléaires indiens avaient donc pour objectif d'affirmer la puissance indienne à l'échelle mondiale et plus encore en Asie à un moment où il devenait indispensable, pour le BJP, de briser l'encerclement dont l'Inde était victime. Chez les nationalistes hindous, ce sentiment de vulnérabilité est en définitive venu se substituer au complexe d'infériorité majoritaire dont ils souffraient vis-à-vis des musulmans, ceux-ci n'apparaissant plus comme ne menace aussi réelle qu'avant "la leçon" - le mot est souvent utilisé - qui leur avait été donnée à Ayodhya. La géopolitique plus ou moins imaginaire des nationalistes hindous, et le fait que ce sentiment ait été exacerbé par Ghauri ne suffisent cependant pas à expliquer les essais et le moment choisi par Vajpayee pour les réaliser : des considérations de politique intérieure sont également entrées en ligne de compte.

Cette contribution est extraite d'un article de la revue *Etudes*.

⁸ *The Hindustan Times*, 4 mai 1998, p. 1.

⁹ *The Hindu*, 7 May 1998.

¹⁰ K. Subrahmanyam, "Living with China", *The Economic Times*, 30 avril 1998. Brahma Chellaney, le membre d'un autre "think tank" aux allures plus universitaires, le Centre for Policy Research reproduisait le même discours en considérant que "la Chine persiste dans sa stratégie d'encerclement de l'Inde" (B. Chellaney, "The Dragon next Door", *The Hindustan Times*, 3 avril 1998).